

Blues MAGAZINE **Blues**

MAGAZINE

SAGA

**Deborah
Bonham**

INTERVIEWS

**Bernard Allison
Michel Jonasz
Umberto Porcaro
Freddy Miller
Boney Fields
Slam Allen
Térez Montcalm
Monsieur Bosseigne
The Blue Footed Boobies**

DOSSIER

**Le rail :
espoir et blues**
Partie 5

L 11889 - 112 - F: 5,00 € - RD

BELUX : 5.60€ - CH : 9 CHF - DOM/S : 6€ - CAN : 9.50 \$ CAD

Avril - Mai
Juin 2024

N° 112



SOMMAIRE N°112

Avril - Mai - Juin 2024

REVUE TRIMESTRIELLE ÉDITÉE PAR

L'Association BLUES etc...
paraît 4 fois par an : les 15 janvier,
15 avril, 15 juillet, 15 octobre

ADMINISTRATION BLUES ETC...

Résidence Mermoz
1, allée Maryse Bastié - 95150 Taverny

2 > ABONNEMENT



3 > EDITO

4 > Interview
FREDDY MILLER

8 > Interview
MICHEL JONASZ

11 > Compte Rendu
**CONCERTS
MICHEL
JONASZ
DU BLUES
DU BLUES ET
PIANO VOIX**



12 > Interview
**TÉREZ
MONTCALM**

16 > Compte Rendu
**FESTIVAL
BLUES
SUR SEINE**

18 > Interview
THE BLUE FOOTED BOOBIES

22 > Saga
DEBORAH BONHAM



31 > Compte Rendu
ATHENA BLUES FESTIVAL

34 > Interview
**BERNARD
ALLISON**

38 > Compte Rendu
**FESTIVAL
BLUES DE
TRAVERSE**



40 > Interview
**MONSIEUR
BOSSEIGNE**



42 > Le focus du
trimestre
**FRANCK
& DAMIEN**

44 > Interview
BONEY FIELDS



48 > Interview
UMBERTO PORCARO

50 > Compte Rendu
**MÉCLEUVES,
TERRE
DE BLUES**



52 > Interview
SLAMALLEN

56 > Dossier
**LE RAIL : ESPOIR ET BLUES
PARTIE 5**



74 > LA LETTRE ET L'ESPRIT

76 > LA BASSE DE PASCAL

78 > LA GUITARE DE FRANÇOIS

80 > L'HARMONICA DE JEAN-MARC

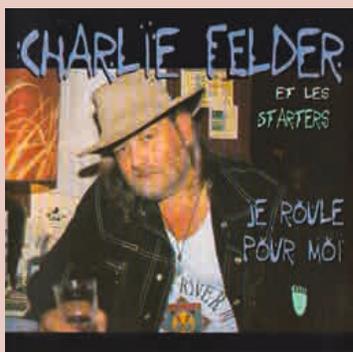
82 > BLUES BOOKS

85 > CD À LA TENTATION

96 > SURFIN'BLUES

ABONNEMENT

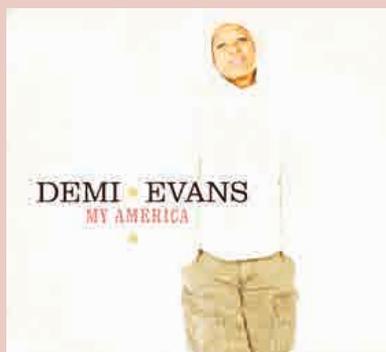
ABONNEZ-VOUS À BLUES MAGAZINE
ET RECEVEZ EN CADEAU DE BIENVENUE *



L'ALBUM DE
**CHARLIE FELDER
ET LES STARTERS**
JE ROULE POUR MOI

Offert par Dixiefrog et Blues Magazine
pour un abonnement d'un an

OU



L'ALBUM DE
DEMI EVANS
MY AMERICA

Offert par Dixiefrog et Blues Magazine
pour un abonnement de deux ans

* Offre réservée aux nouveaux abonnés (dans la limite des stocks disponibles)

1 AN (4 NUMÉROS)
FRANCE > 16 €
AUTRES PAYS > 19 €

2 ANS (8 NUMÉROS)
FRANCE > 30 €
AUTRES PAYS > 33 €

Je souscris _____ abonnement de _____ an(s) à partir du n° _____

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél _____ E-mail _____

Comment avez-vous découvert Blues magazine

Kiosque Relations Concerts

Radio Presse Autre

CD **1 AN** CHARLIE FELDER
ET LES STARTERS
JE ROULE POUR MOI

2 ANS DEMI EVANS
MY AMERICA

Coupon à renvoyer accompagné de votre règlement à BLUES Magazine abonnements :
Bernard Monnot - 10 rue Louis Delamarre - 95880 Enghien

Interview

Préparée et réalisée par Alain Hiot
Photos © Alain Hiot



FREDDY MILLER

NOUS N'AVIONS PAS DONNÉ DE NOUVELLES DE FREDDY MILLER DEPUIS *MY BLUES* EN 2017. LE CONCERT DE SORTIE DE SON NOUVEL OPUS ÉTAIT DONC L'OCCASION À NE PAS MANQUER, TANT *JUST BE YOURSELF* EST L'UN DES ALBUMS DE L'ANNÉE.

Blues Magazine > Plusieurs changements de line-up ont eu lieu depuis l'album précédent, peux-tu nous présenter les musiciens de cette dernière mouture qui semble bien être la bonne ?

Freddy Miller > Oui bien sûr, je commence par mon binôme qui est là depuis le début de l'aventure et qui a composé 80% de l'album, Christophe Bertin à la batterie, Pascal Baron à la basse qui vient d'intégrer le groupe, Patrice Cuvelier aux claviers, Philippe Perronnet aux saxophone, Virgil Viard à la guitare, et pour compléter cette formation de base il y a aussi une section cuivres avec Nicolas Barbier au saxophone Alto et Manuel Sudrie à la trompette et au Bugle, et cerise sur le gâteau, nos deux choristes, les Gotmain Sisters, Anaïs et Mathilde.

BM > Just Be Yourself est résolument orienté Soul et Rhythm'n Blues. C'était une volonté de sortir du Blues plus traditionnel ?

FM > Ce n'était pas une volonté affichée, mais on évolue comme tout le monde et cela s'est fait naturellement. Le titre *Just Be Yourself* nous concerne aussi au 1^{er} chef, soyons nous-mêmes et faisons la musique que l'on aime et que l'on écoute. C'est effectivement plus Soul et Rhythm'n Blues, mais c'était surtout une envie plus qu'une volonté délibérée.

BM > Pourquoi ce titre d'album et qui a conçu l'artwork ?

FM > La pochette a été réalisée par notre amie Esther, de Graf'Air Du Temps, qui avait déjà travaillé sur *My Blues* et qui a fait un travail graphique absolument magnifique. On ne s'attendait pas forcément d'ailleurs à ce style de pochette, avec ce personnage qui se fait porter par le vent. C'est aussi un peu le symbole de ce titre *Just Be Yourself*, et d'un sentiment de liberté. Esther a d'ailleurs écouté les morceaux et s'en est inspirée avant de concevoir son projet. Quant au titre, c'est une chanson que j'ai écrite pour mon fils, *Sois toi-même, fais tout ce que tu veux*

faire, personne d'autre que toi ne va faire que tes rêves vont se réaliser. En plus du texte d'un père à son fils, c'est aussi un message universel qui dit que finalement c'est pas mal de ne pas tricher et d'être soi-même. Je suis passé par des périodes comme cela où je jouais un peu un rôle, mais j'ai la prétention aujourd'hui de pouvoir dire que je suis le même à la ville comme à la scène, juste moi-même !

BM > Après l'arrivée du clavier de Patrice et du saxophone de Philippe, l'apport des cuivres était aussi une envie grandissante depuis quelques temps pour se rapprocher d'un son très Stax ?

FM > Oui exactement ! J'ai eu la chance en 2013 d'aller à Memphis participer à l'International Blues Challenge avec mon ancien groupe Shake Your Hips, et de pouvoir visiter le Stax Museum, et je suis baigné par la Soul depuis tout petit avec mes parents qui écoutaient des gens comme George Benson. Avec Chris, on avait ce son en tête et donc cette envie d'avoir cette section cuivres et ces chœurs, et on voulait aussi que le son de l'album se retrouve sur scène.

BM > Qui sont les personnes qui ont travaillé sur le son ?

FM > Il y a 2 ingénieurs qui ont travaillé dessus, *Nicolas Machet* qui l'a mixé et *Mickaël Rangeard* pour

le mastering, qui a travaillé entre autres avec Iggy Pop, Jean-Louis Aubert, Calogero ou les Wampas, et on est très fiers qu'il ait accepté de le faire avec nous.

BM > Tu viens d'évoquer les chœurs féminins des Gotmain Sisters qui rehausse encore un peu plus la qualité énorme de cet album. Là aussi, il y avait la volonté d'avoir des choristes ?

FM > Oui et pas n'importe lesquelles. Je les ai rencontrées lors du concert des 20 ans des Shaggy Dogs à la Boule Noire, et j'avais adoré la complémentarité de ces 2 voix magnifiques de Mathilde et Anaïs, cette dernière ayant écrit toutes les parties chœurs de l'album. Au même titre d'ailleurs que Nicolas Barbier qui a écrit toutes les parties des cuivres.

BM > Il s'est passé 6 ans depuis *My Blues*, la Covid a-t-il retardé la composition des titres, ou voulais-tu avoir un résultat final très abouti nécessitant forcément plus de temps ?

FM > La Covid a bien entendu retardé l'arrivée de cet album, ainsi que les départs de Jérôme et Patrick vers d'autres projets. Il a donc fallu reconstruire une équipe dont tous les membres amènent maintenant leur pierre à l'édifice avec leurs propres idées, et qui font que ce groupe est avant tout une aventure humaine.



Interview

Préparée et réalisée
par André Perronnet
et Sébastien Petitperrin

Photos © André Perronnet
et Stéphanie Vivier

© STÉPHANIE VIVIER

MICHEL JONASZ

NOUS AVONS VU MICHEL JONASZ AU ZÉNITH DE ROUEN EN GRANDE FORMATION, ET AU GRAND COLOMBIER À PORT JERÔME SUR SEINE EN MODE PIANO VOIX. L'OCCASION NOUS ÉTAIT DONNÉE D'INTERVIEWER L'ARTISTE. HÉLAS, UN CONTRETEMPS EMPECHA CETTE RENCONTRE. CE FUT ALORS PAR PHONER QUE NOUS PÔMES ABORDER AVEC LUI, EN TOUTE SIMPLICITÉ ET SINCÉRITÉ, SES INSPIRATIONS ET SA VIE.

Blues Magazine > Bonsoir Michel, comment allez-vous ?

Michel Jonasz > Cela va très bien, je vous remercie beaucoup. J'ai eu une laryngite juste le jour d'un concert, cela peut arriver, mais tout va bien.

BM > Votre dernier album *Chanter Le Blues* s'inscrit dans un triptyque : La musique Tzigane, la chanson française et le Blues. Pourquoi ces trois univers et avez-vous une préférence ?

MJ > Je m'étais rendu compte que lorsqu'on me demandait ce qui m'avait inspiré, ce qui m'avait donné envie de faire de la musique, je citais toujours ces trois formes de musiques. La musique Tzigane, c'est la 1^{ère} musique que j'ai entendue quand j'étais môme. On se réunissait en famille, moi je suis d'origine Hongroise. Chez mes grands-parents paternels, on écoutait de la musique tzigane. C'est la 1^{ère} musique qui m'a marqué. Ensuite la chanson française. Mes parents adoraient la chanson française, mon père m'a emmené voir Piaf sur scène, et j'écoutais la radio tout le temps. Cela m'a aussi marqué. Mais la musique qui m'a marqué lorsque j'étais adolescent, et qui m'a donné envie d'en faire, c'est le Rock'n Roll et le Blues. Et un jour, encore adolescent, je me suis dit : *je vais rendre hommage à ces trois sources d'inspiration musicale*. J'ai rendu hommage à la musique tzigane par l'intermédiaire d'une pièce de théâtre, *Abraham*, dans laquelle j'ai joué et chanté. J'ai fait un album et un spectacle de chansons françaises. Je chantais du Ferré, du Brel, du Piaf. Et le dernier, c'est celui que je viens de faire, l'hommage au Blues et au Rock'n Roll qui, pour moi, est le plus important. C'est ce genre de musique qui m'a donné envie de toucher un piano et de me lancer dans la musique.

BM > Et le Jazz, est-il présent dans le triptyque ?

MJ > Le Jazz, ce n'était pas mon truc ! On me parle de Jazz parce que j'ai fait une chanson qui a eu du succès, *La boîte de Jazz*. Mais je n'étais pas sensible au Jazz, j'ai appris à l'aimer bien plus tard. Je n'étais pas un Jazzman



Jean-Yves D'Angelo et Michel Jonasz

moi, je n'écoutais pas ce style. Il y a eu un genre de malentendu à cause du succès de cette chanson. J'ai appris à l'aimer en l'écoutant. Mais vous savez, vous écoutez du Ray Charles, vous écoutez quoi ? Du Blues, du Rhythm'n Blues. En fait, le Jazz n'a jamais été mon école. Moi je viens des 60's, j'allais au Golf Drouot faire du Rock avec des potes.

BM > Vous avez chanté *Joueur de Blues en mode Swing*, et maintenant un disque de Blues. Pourquoi avoir tant attendu ?

MJ > Oui c'est vrai, c'est que je ne peux pas vous dire, je mettais le mot Blues à toutes les sauces, et à un moment donné, je me suis dit : *il faut que je termine cette trilogie d'hommage*, et aussi en fonction des circonstances. Il fallait que je retrouve Manu Katché, Jean-Yves D'Angelo. Il fallait qu'il y ait un groupe solide. On a fait venir aussi des musiciens costaux, et je voulais faire une tournée avec eux. Mais vous savez, on ne sait pas toujours pourquoi les choses se font. Pour moi, c'était le bon moment. J'avais les chansons qu'il fallait.

BM > Que représente le Blues pour vous et que vous évoque-t-il ?

MJ > Je vous ai parlé de la musique tzigane, de Piaf que j'ai vue sur scène. Je vous ai parlé de la chanson française. Mais quand est arrivé le Rock'n Roll en France, on avait tous envie de savoir ce qu'il y avait derrière ça. En fait, c'était le Blues qu'il y avait derrière tout cela. Je me suis intéressé au Blues, Muddy

Waters, T Bone Walker, John Lee Hooker, Sonny Boy Williamson... C'est là que j'ai commencé à l'aimer et je voulais le comprendre. Mais il y a un musicien qui m'a vraiment touché, c'est Ray Charles. J'ai beaucoup, beaucoup écouté tous ses disques. Pour moi, Ray chantait le Blues. Il y a cela, et aussi j'ai trouvé un lien entre Piaf, même Brel et Ray Charles. Il y a comme une sorte de déchirure, c'est une plainte, un besoin de chanter ses peines, ses histoires. C'est comme je le dis sur scène d'ailleurs, *le Blues, c'est le besoin de parler à un ami*. Je conclurais que le Blues c'est un besoin vital à travers la musique de se raconter, se raconter ses histoires, ses peines, voilà !

BM > Parlez-nous de la genèse de cet album ?

MJ > À partir du moment où je me suis dit : *ok, je fais cet hommage au Blues*, j'ai écrit des chansons dans le sens de cette musique. Manu Katché m'a dit : *il y un studio qui est très bien, c'est La Fabrique, on peut s'enfermer pendant 8 jours, il y a tout sur place*. Je me suis dit que pour faire du Blues, c'est le meilleur truc. Je me disais que pour le Blues, il faut faire tout en une seule prise, il faut que je chante avec eux. Et c'est ce que l'on a fait. On a fait tout comme si on était sur scène. On s'est retrouvés là, tous les musiciens pendant 8 jours, on a enregistré et c'était super. Concernant mon travail, je ne peux pas composer comme ça en l'air, il me faut des textes avant de pouvoir composer la musique. J'ai donc bossé sur l'esprit du Blues, sur

Interview

Préparée et réalisée par Dominique Boulay
Photos © Mélanie Bernier

A close-up portrait of Thérèse Montcalm, a woman with wavy, grey hair, resting her chin on her hand. She is wearing a dark top and a necklace. The background is dark and out of focus.

TÉREZ MONTCALM

PROFITANT DE LA SORTIE DU NOUVEL ALBUM DE LA QUÉBÉCOISE
THÉRÈSE MONTCALM (TÉREZ MONTCALM EST SON NOM D'ARTISTE),
STEPPIN' OUT LE 16 FÉVRIER ET DE SON PASSAGE AU JAZZ
CLUB ÉTOILE À PARIS LE 24 FÉVRIER, J'AI EU L'OCCASION DE ME
RAPPROCHER D'ELLE ET PRENDRE DE SES NOUVELLES...

Blues Magazine > Ce nouvel album peut-il être considéré comme un retour aux sources ou comme un hommage à un grand label et aux artistes prestigieux qui étaient chez lui ?

Térez Montcalm > Je dirais que ce sont les deux. Dans ce nouvel album j'ai repris, comme je le fais souvent, des titres que j'ai beaucoup écoutés, qui me parlent et qui m'inspirent. Elvis Presley, par exemple, est l'une de mes idoles. Je connais presque toutes ses chansons par cœur tellement je les ai écoutées, et pour ce nouveau disque j'ai choisi de reprendre *Trouble* à ma façon, et c'est un énorme plaisir de le chanter, ce titre me va bien, je pense, à tout point de vue. Avec *Be My Baby* des Ronnettes et *J'attendrai / Reach Out I'll Be There* des Four Tops, ce sont à la fois des titres que j'ai beaucoup écoutés et également un clin d'œil au Label Motown cultissime, auquel oui, on peut dire que c'est un humble hommage, mais je dirais plus un petit clin d'œil. Ensuite, je me suis inspirée de ce son complètement intemporel qui ne vieillit pas pour mes compos plus personnelles. J'espère être à la hauteur (rires) ! J'ai toujours autant de plaisir à écouter ces titres, encore et encore et j'espère que ces versions plairont au public.

BM > Ton album précédent *Quand on s'aime* date déjà de 2015... Pourquoi une si longue attente ?

TM > Eh bien le temps passe vite ! Mais surtout, il faut savoir que lorsqu'on sort un album en 2015, on a entre la France et le Canada environ 2 ans de tournée, avec beaucoup d'allers et retours. Ensuite, il faut écrire un nouvel album, réfléchir, se concentrer, mettre en forme les idées et les envies glanées sur les routes. J'ai voulu ce disque avec un son différent des autres, moins Jazz, plus R&B, Blues, et j'ai voulu commencer par faire quelques concerts avant d'aller en studio. Nous en avons fait une dizaine, tout cela a pris plus de temps. Je voulais aussi d'autres collaborations avec des musiciens, m'entourer d'une nouvelle famille qui serait plus en accord avec ce que je voulais entendre pour ce nouvel



album. J'ai donc passé beaucoup de temps à rencontrer des musiciens qui puissent m'aider à trouver ce nouveau son et je suis contente d'avoir pris le temps qu'il fallait. Quand nous avons commencé à enregistrer en 2020, la Covid est arrivée et on a tout mis sur la glace. C'est vrai que du coup, ça a fait longtemps, mais parfois, il faut savoir être patient !

BM > Unanimement reconnue comme étant dotée d'une voix bien particulière, cela a-t-il influencé la nature de ce que tu écris et interprètes ?

TM > Oui forcément, j'ai une voix, paraît-il, intense et profonde, reconnaissable à la 1^{ère} phrase, qui dérange même parfois... Je ne pourrais pas chanter des chansons Pop légères, par exemple, le Blues, le Jazz, le Rock même me vont mieux. Un journaliste a dit un jour que j'étais *la plus Rock des chanteuses de Jazz*, ça me plaît bien. Oui je compose pour ma voix, je déconstruis les standards pour les adapter à ma personnalité et je me fais du sur mesure. Je peux passer des heures à essayer de *twister* une chanson et parfois cela ne marche pas. Alors j'en essaie une autre.

BM > Les collaborations avec Michel Cusson étaient plutôt influencées par

la culture américaine. Maintenant tu travailles surtout avec Régis Ceccarelli. Peux-tu nous dire quelques mots à son sujet ?

TM > J'ai beaucoup aimé mes collaborations avec Michel Cusson, on a la même culture, on se comprend vite... Et j'ai eu la chance de retrouver la même complicité avec Régis, c'est rare. Régis est très ouvert, il est né dans le Jazz et a toutes les musiques en tête. Il a tout écouté, on était sur la même longueur d'onde du début à la fin. Finalement, avec lui, tout est allé très vite. C'est un vrai pro, il sait ce qu'il veut et je lui ai fait confiance. Nous avons réalisé cet album ensemble et cela a été un vrai bonheur.

BM > Comment s'est passée cette rencontre ?

TM > Nous étions en train de rencontrer des réalisateurs anglais et américains, et Jean-Marie Ecay (mon guitariste) nous a suggéré de le rencontrer. On s'est retrouvé entre deux trains, gare de Lyon, au *Train Bleu*, pour un café et on ne s'est plus quittés. J'ai su que je voulais travailler avec lui direct, et je pense que cela a été réciproque. Ensuite nous avons beaucoup échangé à distance et je suis venue travailler sur les arrangements avec lui pendant quelques semaines.

Compte rendu

Texte Alain Hiot

Photos © Alain Hiot & Thierry Wakx

2023

Blues sur Seine

Tout le monde se souvient de l'endroit où il se trouvait le 13 novembre 2015, et le **Golden Gate Quartet** n'a pas oublié non plus qu'il était, comme cette année, en représentation à la Collégiale de Mantes. C'est donc empreints d'émotion que ces superbes chanteurs ont ouvert l'édition 2023, 24^{ème} du nom. Tout au long de ces 17 jours se sont succédés des artistes de tout style, Blues bien entendu, mais aussi Folk, Funk, Rock, autant de déclinaisons de la musique bleue que l'on peut trouver sur nos scènes hexagonales ou internationales, et que le festival a su, une nouvelle fois, rassembler tout au long de ces 2 semaines. Quelques concerts auront tout particulièrement marqué le public cette année, avec **Justine Blue** dont la présence sur scène et le charisme ont conquis tout le monde, **Thomas Khan** et son énergie communicative, ou encore les nouveaux talents émergents avec la tournée **New Blues Generation**, mais également ce concept très original d'**Electric Ladyland**, un hommage exclusivement féminin à Jimi Hendrix, qui a retourné le Théâtre Simone Signoret de Conflans, **Les Lehmanns Brothers** et leur Funk de folie, **Dirty Deep** et leur univers si particulier, et pour terminer une formidable soirée de clôture avec **Lucy** et **DNVR** qui nous ont offert un final phénoménal de qualité !

UNE NOUVELLE FOIS CETTE ÉDITION 2023 DU FESTIVAL BLUES SUR SEINE NOUS AURA PROCURÉ UNE SACRÉE DOSE DE PLAISIR, AVEC DE BELLES DÉCOUVERTES ET QUELQUES CONCERTS EXCEPTIONNELS.

Electric Ladyland



Justine Blue



Lucy

Préparée par Deborah Bonham,
traduite et adaptée par André Perronnet et Sébastien Petitperrin

Photos © Deborah Bonham,
Noel Buckley, André Perronnet,
Laurent Millet
et Alan White

DEBORAH BONHAM

SON VRAI NOM
EST DÉBORAH BONHAM.
ELLE EST UNE GRANDE CHANTEUSE
DE BLUES ET DE ROCK. C'EST AUSSI
LA SŒUR D'UN DES PLUS GRANDS
BATTEURS DE TOUTS LES TEMPS, JOHN
BONHAM. NOUS LUI AVONS DEMANDÉ
DE SE RACONTER, DE SA NAISSANCE
JUSQU'À AUJOURD'HUI, CE QU'ELLE
A FAIT AVEC PASSION. NOUS AVONS
GARDÉ SON TEXTE, SES IDÉES ET
L'AVONS TRADUIT, AFIN DE MIEUX
VOUS LA FAIRE CONNAÎTRE.

LE DÉBUT DE L'HISTOIRE

Je suis née à Redditch dans le Worcestershire, où j'y ai passé mes 1^{ères} années de vie avec mon père John Henry Bonham Snr, dit Jack, ma mère Joan et mes deux frères aînés John et Michael. J'ai fréquenté le couvent de la Sainte-Trinité à Kidderminster dans le Worcestershire, et j'y suis restée jusqu'à l'âge de 18 ans. J'aimais beaucoup la musique et le chant. J'ai d'ailleurs représenté mon école à plusieurs reprises, remportant de nombreux trophées. Ma révérende mère espérait que je devienne un jour chanteuse d'Opéra, mais j'avais d'autres idées en tête. J'ai grandi dans une famille de musiciens. Maman et papa étaient des mélomanes, maman chantait souvent à la maison. Mes parents jouaient régulièrement la musique de Benny

Goodman et de Glenn Miller. Tous deux étaient fans des célèbres trompettistes Harry James et Louis Armstrong, des chanteuses Mahalia Jackson, Lena Horne et Frank Sinatra. John, Michael et moi avons donc bénéficié d'une formidable introduction à la musique. Michael est devenu un DJ de Northern Soul et de Motown, ainsi qu'un excellent photographe. John est, bien sûr, devenu l'un des plus grands batteurs à avoir tenu une paire de baguettes, à mon avis le plus grand. C'est l'amour de John et de Michael pour la Soul, le Blues et le Rock qui, écoutant Otis Redding, James Brown, The Four Tops, Muddy Waters, BB King, Howlin' Wolf, Little Feat, Fleetwood Mac, Jimi Hendrix, Janis Joplin, les Beatles, les Kinks et j'en passe, a déclenché en moi cette passion pour le chant



© DEBORAH BONHAM
Jimmy Page et Deborah Bonham



© DEBORAH BONHAM
Deborah Bonham en 1982

© LAURENT MILLET

MA PÉRIODE SOMBRE, 1^{ÈRE} TRAGÉDIE ET 1^{ER} ENREGISTREMENT

dès mon plus jeune âge. La musique était incroyable et je ne pouvais pas m'en passer.

J'avais à peine 6 ans lorsque mon frère John a rejoint Led Zeppelin. John et Robert Plant ont chanté lors de la fête de mon 6^{ème} anniversaire dans la salle des fêtes de notre village. Cette puissante introduction a suscité en moi un désir irrésistible d'écrire et de jouer, en particulier lorsque j'ai vu Led Zeppelin pour la 1^{ère} fois à l'Odeon de Birmingham en 72, à l'âge de 10 ans. En les regardant, j'ai eu l'impression d'être transportée dans un autre monde, et je crois que ce fut le cas. Ce sentiment ne m'a jamais quittée. C'est ainsi que les concerts doivent vous toucher. J'étais hypnotisée, quatre des plus grands musiciens sur scène créant ensemble quelque chose de si puissant, de si émouvant. Ils ont placé la barre très haut.

Lorsque mon frère John est décédé en 80, j'étais encore à l'école. Ce fut la pire de mes périodes sombres, une période dont je ne me suis jamais vraiment remise. Malgré tout, j'ai décidé d'enregistrer certaines des chansons que j'avais déjà écrites. Je voulais voir si j'avais du talent dans un autre monde que celui de Led Zeppelin. John ne voulait pas vraiment que je me lance dans la musique. Il savait, par expérience, à quel point c'était difficile et particulièrement pour les femmes. Il s'inquiétait de voir sa petite sœur entrer dans ce monde d'exploitation. Il voulait que je sois vétérinaire, avocate ou quelque chose comme ça. C'est d'ailleurs à cause de lui que je suis restée à l'école jusqu'à l'âge de 18 ans. Je pense que John était content que

je chante de l'Opéra, mais je ne pouvais pas ignorer ce que j'avais dans le cœur. Alors, lorsque j'ai quitté l'école, j'ai appelé Robert Plant et je lui ai demandé si je pouvais aller dans son studio de musique, chez lui, pour essayer d'enregistrer mes chansons. J'ai enregistré mes 1^{ères} démos (Demonstration Recordings), avec mon neveu de 15 ans, Jason Bonham, à la batterie. C'était déjà un excellent batteur à l'époque ! J'ai beaucoup appris en faisant ces démos... les chansons étaient plutôt naïves, à mon image ! Robert m'a donné de solides conseils sur le monde de la musique et m'a également offert un album d'Ann Peebles, *I Can't Stand The Rain*. Ce disque a changé ma vie. Toute la musique avait besoin de cette âme, sous une forme ou une autre, il fallait vraiment le vouloir ! J'étais loin de me douter que bien des

Interview

Préparée par André Perronnet et Sébastien Petitperrin
Réalisée et traduite par Charline Labigne
Photos © André Perronnet et Thierry Wakx

BERNARD ALLISON

À L'OCCASION DE SES 30 ANS, LE LABEL RUF RECORDS SILLONNE LES ROUTES AVEC UNE TOURNÉE EXCEPTIONNELLE REGROUPANT 3 DE SES ARTISTES DU MOMENT : KATIE HENRY, ALLY VENABLE ET BERNARD ALLISON. LORS DE SON PASSAGE AU NEW MORNING EN FÉVRIER DERNIER, CHANCE NOUS A ÉTÉ DONNÉE D'INTERVIEWER BERNARD ALLISON, LE DIGNE DESCENDANT D'UN CERTAIN LUTHER. CELUI-CI NOUS A PARLÉ EN TOUTE SIMPLICITÉ DE SA CARRIÈRE ET, BIEN SÛR, DE SON PÈRE.



Blues Magazine > Bonjour Bernard, comment vas-tu, heureux d'être de retour à Paris ?

Bernard Allison > Je vais très bien. Nous faisons cette tournée de 19 shows pour la célébration des 30 ans du label Ruf Records, avec 2 jeunes artistes Blues en devenir. Je suis très heureux car tout le monde s'amuse, nous sommes une grande famille.

BM > Ce soir, tu fêtes les 30 ans de Ruf Records. Quels sentiments éprouves-tu ?

BA > Alors, en fait mon père a commencé avec Thomas Ruf, qui à l'époque était son manager. En parlant avec

Thomas, il lui avait dit : *Bon, j'ai besoin d'un label, je n'en ai pas, investissons donc afin que nous puissions être autonomes.* Il y a énormément d'histoires avec ce label.

Mon père et moi-même avons enregistré de nombreux albums grâce à Ruf. Et je dois dire que ce n'est que de l'amour, c'est une grande famille. Aujourd'hui, c'est spécial, car on fait beaucoup pour la jeune génération, par exemple leur donner l'opportunité de faire des tournées, d'enregistrer un disque, pour voir s'ils aiment vraiment ça ou pas. C'est énormément de travail et d'investissement. Mais je suis vraiment ravi de l'équipe et du staff que nous avons.

BM > Tu es fidèle à Ruf Records depuis 1996. Pourquoi cette fidélité et que t'apporte cette maison de disques depuis toutes ces années ?

BA > Comme je vous l'ai



Bernard Allison, Sébastien Petitperrin et Charline Labigne pendant l'interview

dit, c'est vraiment une famille. Elle me permet d'être moi, d'être en accord avec mes sentiments, mes émotions. Certains labels te disent ce que tu dois faire. Mais pas ici. Jamais Ruf ne m'a dit *tu devrais faire ça ou ça*. Donc je peux m'appuyer sur la musique de mon père ou la musique avec laquelle j'ai grandi dans mon foyer, dans ma famille. La liberté et le respect que le label a envers moi me semble comme une relation fraternelle. Par exemple, je viens de produire l'album de Katie Henry, le label m'a fait confiance. C'est comme si j'aidais à mon tour. Elle a besoin d'un bon label et je suis heureux de pouvoir rendre un peu de ce que l'on m'a donné, et ça, Ruf Records me le permet.

BM > Tu fais cette tournée des 30 ans avec deux jeunes musiciennes. Quels regards portes-tu sur ces nouveaux talents ?

BA > Elles sont fantastiques. Tu vois, le Blues est tellement dominé par les hommes et les guitaristes masculins. Et quand je vois par exemple Ally, guitariste incroyable qui a choisi le blues, elle peut rivaliser avec les meilleurs d'entre eux. Elle a été sur scène avec Buddy Guy, Kenny Wayne Shepherd, elle n'a pas peur. Elle aura une brillante carrière quand les gens réaliseront qu'elle est vraiment attachée à ce qu'elle fait. Et c'est la même chose pour Katie. Elle a un style plus classique avec une voix absolument

fantastique. Elle joue du piano, un peu de guitare. Je pense qu'elle aura également une belle carrière. Son disque n'est pas encore officiellement sorti, mais nous l'avons et nous avons tous eu très envie de l'écouter. Lors des concerts, je demande à tout le monde, au public, de solliciter Thomas pour que Katie et Ally aient l'opportunité de revenir sur scène, pour leur donner la possibilité de continuer leurs tournées, de créer leur réputation et une communauté de fans, parce qu'elles ont vraiment la capacité d'y arriver. C'est toujours une histoire de confiance avec les plus jeunes. Elles peuvent être un peu timides, mais dans ce milieu, tu ne peux pas être timide. Tout tourne autour des fans. Nous jouons avec le cœur et les fans le ressentent. Mais tout se passera bien pour elles.

BM > Quels sont les musiciens qui t'accompagnent ce soir, est-ce ceux avec lesquels tu tournes habituellement ?

BA > Oui c'est mon groupe. Il y a 3 groupes différents. Katie utilise mon batteur qui, pour elle, joue de la guitare, mon bassiste George Moye et même mon chauffeur pour officier à la batterie. Tout le monde est d'accord avec ça et c'est même cette équipe qui enregistre les disques. Ally a sa propre équipe. Donc il y aura Katie, Ally et ensuite moi. Puis nous nous réunirons

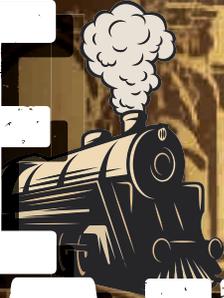
Dossier

Par Monique Pouget

Images et iconographies © Florida Memory, Library of Congress,
New York Public Library & Monique Pouget

© LIBRARY OF CONGRESS

LE RAIL- ESPOIR ET BLUES



The Sad Story of Jesse James, The Age-Herald 05.02.1899

CINQUIÈME PARTIE : LE TRAIN EN LIGNE DE MIRE

Le volet de ce dossier s'intéresse au train objet de la convoitise de hors-la-loi. La réputation des auteurs de casses intrépides qui ont impressionné leurs contemporains a inspiré la verve créative de musiciens. Pleins feux donc sur deux figures mythiques de l'épopée ferroviaire étatsunienne et leur environnement à travers les morceaux qui leur ont été consacrés et sur lesquels des chanteurs afro-américains ont laissé leurs empreintes singulières.



Dans la 2nde moitié du XIX^{ème}, le réseau ferroviaire en extension à travers le territoire américain a concurrencé à son avantage les bateaux, chariots et diligences pour la circulation de personnes, marchandises et coffres d'or et de dollars transférés entre banques. Cet essor du trafic par le rail a suscité l'appât du gain de brigands audacieux. Ces trouble-fête se sont invités à bord des trains pour se remplir les poches en vidant celles des passagers, faire main-basse sur les valeurs enfermées dans le fourgon à bagages et sur les marchandises des wagons de frêt. Des ballades ont brodé sur les prouesses de deux de ces lascars, l'un Blanc et l'autre Noir, qui se firent remarquer au cours des décennies qui suivirent la période de la Reconstruction. Tels ceux de John Henry, John Hardy et Casey Jones, les exploits d'un tout

autre genre de Jesse James et Morris Slatter ont établi une fois encore des ponts musicaux entre les folklores blancs et noirs par delà la ligne de couleur. Ces hors-la-loi, qui, à l'occasion, n'hésitaient pas à user de la gâchette, ont été érigés en héros par les déshérités des deux communautés rurales fracturées par le racisme : transcendant les clivages, ils leur ont offert, en effet, un exutoire à leur colère et une revanche symbolique contre l'ordre établi où le pouvoir se conjugue avec la richesse

dans un contexte de crise politique, économique et sociale. Voler les riches pour donner aux pauvres : un mot d'ordre appelant à rétablir une forme de justice à porter au crédit de ces desesperados en particulier du 2nd, les laudateurs du 1^{er} ayant eu, semble-t-il, tendance à surestimer sa propension au partage et ses motivations altruistes.

LA GUITARE de François

Par François Quinsac - www.bluessyndicate.fr



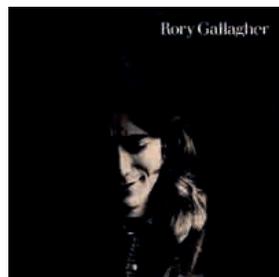
BONJOUR À TOUS !

CHOSE PROMISE, CHOSE DUE... VOICI LE SOLO DE RORY GALLAGHER DANS LE MORCEAU / FALL APART QUE JE VOUS AVAIS PRÉSENTÉ DANS LE NUMÉRO 110.

Pas de grosses difficultés, il faut jouer avec beaucoup de feeling et l'écoute de l'original est indispensable ! Gallagher jouait le morceau avec un capo à la 3^{ème} case mais personnellement, ça m'agace de devoir mettre ce type d'ustensile, alors j'ai un peu adapté les doigtsés...

Sinon, c'est avec un petit pincement au cœur que je vous annonce que je ferme la boutique sur ce dernier article... Je tiens cette rubrique depuis 2006, soit 17 ans à écrire et transcrire des morceaux de Blues et de Jazz en essayant d'être le plus varié possible !

J'espère qu'elle vous aura apporté du plaisir et de la motivation pour jouer, écouter et jouer encore et encore. Comme disait Frank Zappa, *Music is the best !* Alors ne lâchez pas votre guitare et continuez à pratiquer, à aller dans les festivals, à acheter des CD... à faire de la musique !



Track 1

♩ = 80

1 F **2** Gm

3 Ebmaj7 **4** Gm Gm / F

etc...

5 **6**

The musical score for Track 1 is presented in a 4/4 time signature with a tempo of 80 beats per minute. It consists of six numbered measures. Measure 1 starts with a treble clef, a key signature of one flat (Bb), and a 4/4 time signature. The first measure contains a whole rest, followed by a series of eighth notes: G4, A4, Bb4, C5, Bb4, A4, G4. The second measure continues with eighth notes: G4, A4, Bb4, C5, Bb4, A4, G4. Measure 3 features a triplet of eighth notes: G4, A4, Bb4. Measure 4 continues with eighth notes: G4, A4, Bb4, C5, Bb4, A4, G4. Measure 5 features a triplet of eighth notes: G4, A4, Bb4. Measure 6 continues with eighth notes: G4, A4, Bb4, C5, Bb4, A4, G4. Chord diagrams are provided for F (first measure), Gm (second measure), Ebmaj7 (third measure), and Gm/F (fourth measure). The tablature is written on a six-line staff, with fret numbers indicated by numbers 0-5 and bar lines. Triplet markings are placed above the notes in measures 3 and 5.

L'HARMONICA de Jean-Marc

Par Jean-Marc Henaux



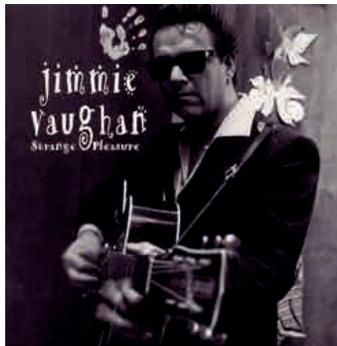
Jean-Marc Henaux

Tilt A Whirl

BONJOUR À TOUS. À FORCE DE PASSER DU TEMPS AVEC DES GUITARISTES, ON DÉCOUVRE DES MORCEAUX QU'ON NE CONNAÎT PAS BIEN, MAIS QUI VOUS FONT *TILT* QUAND VOUS LES ÉCOUTEZ ATTENTIVEMENT... C'EST LE CAS AVEC CET INSTRUMENTAL SWING BLUES DU GUITARISTE CHANTEUR AMÉRICAIN JIMMIE VAUGHAN, FRÈRE AÎNÉ DE STEVIE RAY VAUGHAN, ET QUI A ÉTÉ ÉGALEMENT LE GUITARISTE D'UN GROUPE QUE J'ADORE, THE FABULOUS THUNDERBIRDS, AVEC BIEN SÛR KIM WILSON AU CHANT ET À L'HARMONICA.

Un instrumental qui swingue

J'ai donc choisi de vous parler du titre *Tilt A Whirl* de Jimmie Vaughan. Voilà un morceau qui swingue et qui va vous faire rebondir tel une boule de flipper dans un tourbillon de musique, mais attention à ne pas faire *Tilt* ! Ce titre est composé sur la base d'une structure de Blues en 12 mesures avec un thème qu'on retrouve au début et à la fin de ce morceau, qui est joué aussi par le saxophoniste qui intervient sur cet album *Strange Pleasure*, sorti en 1994. En tant qu'harmoniciste, il est toujours intéressant de s'inspirer de parties de cuivres, cela nous donne une autre façon de phraser



pour sortir de nos riffs de Blues qui nous sont plus accessibles naturellement. Même si ce n'est pas toujours facile d'imiter un autre instrument, c'est toujours un bon exercice pour enrichir notre jeu sur nos petits Mississippi-Saxophones !

Les thèmes de *Tilt A Whirl*

Pour jouer ce morceau en Sol sur une grille Blues 12 mesures, il vous faudra un Harmonica en C. Voici donc la tablature du thème d'introduction à jouer avec le Saxophone. Il y a juste une petite variante au début avec le 2 aspiré tenu, avant la répétition du même riff, mais sinon c'est deux fois le même thème.

A	2 → 2 3' 2	2 2 3' 4 3'	[2 2 2 3' 2 2 2 3' 4 3']
S] X3
A	4 → 4 4 3' 2	2 2'' 2	
S	4 → 4		
A	[2 2 2 3' 2 2 2 3' 4 3']		
S	[] X4	
A	4 → 4 4 3' 2	2 2'' 2	
S	4 → 4		

Tablature du thème d'intro (Harmonica en C)

IBRAHIM MAALOUF PETITE PHILOSOPHIE DE L'IMPROVISATION

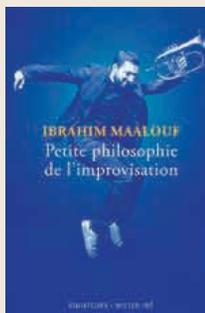
Éditions Équateurs
Mister Ibé – 2021
248 pages, 18 €

Trompettiste jouant en formations et comme soliste, compositeur, producteur et enseignant depuis 25 ans, Ibrahim Maalouf consacre ce 1^{er} ouvrage à ce qui est devenu pour lui *un véritable mode de vie* influençant tous ses champs d'activité : l'improvisation. Aidé de l'écrivaine Jeanne Pham Tram, il décide de présenter sa vision de cette pratique sous quatre angles différents :

1. *L'improvisation comme libération.* L'improvisation comme retour à l'enfance, à la nature. L'improvisation comme respiration : on inspire des idées et des émotions, on fait circuler cette énergie dans tout son corps et on expire des tensions.
2. *L'improvisation comme transmission.* L'improvisation comme moyen de lutter contre l'uniformisation propre généralement au système scolaire français, comme activité permettant de garantir une proposition pédagogique mettant le renouvellement et la création au cœur de ses préoccupations. Car *l'improvisation ne s'enseigne pas, mais elle s'apprend* : avant de pouvoir faire ce que l'on veut, il est nécessaire d'apprendre à se libérer des règles.
3. *L'improvisation comme thérapie.* L'improvisation pour améliorer son rapport à l'Autre, pour dépasser ses peurs, pour accepter de ne pas toujours savoir où l'on va.
4. *L'improvisation pour mieux vivre ensemble.* La pratique de l'improvisation comme forme d'humanité, voire d'humanisme et de bienveillance envers autrui. L'improvisation comme métaphore de la société, le lieu où nous faisons corps sans nous connaître pour créer ensemble un monde meilleur.

Petite philosophie de l'improvisation est une lecture qui ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui s'intéressent à la pratique des musiques improvisées (dont le Blues). Fondées sur les expériences autobiographiques de l'auteur, notamment sur son expérience de l'exil qui est en soi une improvisation, les réflexions développées par Ibrahim Maalouf dans cet ouvrage s'inscrivent dans le réel, sont ancrées dans la pratique musicale. Cependant, elles vont aussi bien au-delà : comme l'indique justement le titre du livre, l'improvisation est une véritable philosophie de vie en ce qu'elle contraint non seulement à accepter les défauts et l'imperfection qui définissent notre humanité, mais aussi à rechercher ce que nous avons en commun au-delà de nos différences. Et c'est précisément ce que représente métaphoriquement le *jeu des 7 points communs*, substitut inversé du *jeu des 7 différences* couramment pratiqué, sur lequel s'achève le livre.

Florence Gacoin-Marks



SON HOUSE

OLIVIER RENAULT

Éditions Le Mot

et le Reste

240 pages – 22 €

Bien qu'il n'ait pas écrit qu'à propos du Blues et des Bluesmen, Olivier Renault reprend la plume pour nous en apprendre davantage sur Son House et la société dans laquelle il évoluait. Pionnier du Blues du Delta du Mississippi trop peu connu (seul ouvrage francophone portant sur ce musicien), il nous avait déjà présenté il y a quelque temps un ouvrage sur John Lee Hooker. Son House (né près de Clarksdale, 1902-1988) a enchanté les juke joints des 30's, joué avec Charley Patton, Willie Brown, a servi de modèle à Robert Johnson, a inspiré aussi bien Muddy Waters qu'Howlin' Wolf, et a enregistré avec Alan Lomax. Le fait d'avoir vécu une vie tumultueuse ne l'a pas empêché de composer des morceaux fameux, *Preachin' Blues*, *Walking Blues*, *Death Letter Blues*, *Griinin' In Your Face* ou d'influencer durablement des groupes comme The White Stripes, Larkin' Poe... Un récit biographique passionnant qui se lit comme un polar. Une vie qui se décompose en deux parties : la 1^{ère} de sa jeunesse à son 2nd meurtre en 63, la 2^{nde} de 64 à 88. À la suite de ce récit, une bibliographie abondante et des paragraphes documentés, articles et entretiens, documents sonores, filmographie, concerts disponibles en ligne et discographie concluent cet ouvrage passionnant.

Dominique Boulay



SOMETHING TO HIDE

EXPLORATION DES MESSAGES CACHÉS DU ROCK
DIEGO GIL ET JOHANN GUYOT

Éditions du Blouson Noir

160 pages – 20 €

Si, comme moi, vous êtes curieux de découvrir quel secret recèle tel titre de Rock, cet ouvrage alternant textes, illustrations et planches de BD, est fait pour vous. Ainsi, vous connaîtrez des anecdotes croustillantes concernant, par exemple, des choix de pochettes pour certains albums des Beatles, ou bien des messages cachés qui se dévoilent à la lecture à l'envers de certains morceaux, sans compter les messages sexuels de Prince ou de Marvin Gaye qui sont habilement dissimulés. Bien sûr, l'existence de chansons cachées sera aussi évoquée. Les anecdotes sont savoureuses et très détaillées, donc instructives, et les planches sont très drôles. Les textes sont signés par Diego Gil et les dessins de Johann Guyot. Il s'agit ici du 1^{er} ouvrage de la collection Microsillon dédiée à l'histoire du Rock. Un bonheur de lecture !



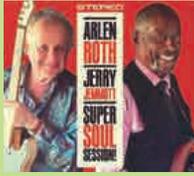
Queenloa



ARLEN ROTH – JERRY JEMMOTT SUPER SOUL SESSION!

Blue Heart Records

La rencontre d'un maître de la Telecaster, Arlen Roth, et d'un bassiste hors norme, Jerry Jemmott aka *The Groovemaster*, ne peut que marquer les esprits et les amateurs de bonne musique. Ces 2 musiciens ont connu leurs heures de gloire dans les 60/70's et se retrouvent pour célébrer et faire revivre des titres qui ont particulièrement marqué leur carrière. Et ils ont invité de prestigieux musiciens : Bruce Katz et Alex Salzman (clav), Chris Parker (bat/percus), Tom Gage (gtr) et une sublime section cuivres pour interpréter 13 classiques repris de main de maître. Il y a 7 instrumentaux et 6 titres chantés. Comme cela arrive souvent avec des musiciens au passé chargé de souvenirs, les hommages à d'autres artistes sont nombreux : Jerry Lawson, Aretha Franklin (2 morceaux figurent également sur le disque *Sweet Sweet Baby Since You've Been Gone* et *Chain Of Fool*), James Jamerson, Hugh McCracken, Herb Lovelle, BB King... Rien d'original, mais c'est très bon, le chant étant assuré par Joe Louis Walker et le chanteur africain Mukamuri, et tous les musiciens ayant donné le meilleur d'eux-mêmes.



Dominique Boulay

BEAUNE BONN A NEW WAY TO BOOGIE WOOGIE PIANOS

Jean-Pierre Bertrand et Stefan Ulbricht
Socadisc

Jean-Pierre Bertrand vit à Beaune en Bourgogne. C'est un maître du Boogie Woogie reconnu internationalement. Il a débuté le piano à l'âge de 14 ans et il est tombé dans la marmite du Blues et du Boogie. Il a joué tout autour de la planète et même au Pôle Nord sur la banquise ! Il est aussi producteur et organisateur, il a une dizaine d'albums à son actif.

Stefan Ulbricht est allemand et vit à Bonn. Lui a commencé par apprendre la guitare, puis à 14 ans, le piano et s'est passionné pour le Blues et le Boogie, sous l'impulsion du maître allemand Léopold Von Knobelsdorf.

Il n'en fallait pas plus pour qu'ils se réunissent et enregistrent cet opus *Beaune Bonn* et nous entraînent dans ce Swing par leur interaction harmonieuse, des compositions originales au rythme typique du Boogie, du Jazz traditionnel au rythme Shuffle et des duos improvisés, c'est tout ce que comporte *A New Way To Boogie Woogie Pianos*. Alors, si vous êtes fan de ce type de musique, cet album est fait pour vous.



Christian Le Morvan

ASH BUCHER BLUE COMBO

CLEAR CUT

Sortie numérique sur toutes les plateformes
Distribution Ditto et disponible sur Bandcamp
<https://ashbucherbluecombo.bandcamp.com/album/clear-cut>

Franck Ash, chanteur/guitariste charismatique, a fait les beaux jours de tous les festivals de France et de Navarre. Il a sorti 3 albums sous son nom et a même été, pendant 5 ans, le guitariste de Screamin' Jay Hawkins... Vincent Bucher, chanteur/harmoniciste, a lui aussi parcouru les festivals français et internationaux avec différentes formations, et a même été nommé aux Grammy plusieurs fois. Il collabore fréquemment avec Tao Ravao et le guitariste malien Boubacar Traoré... Voilà pour les présentations. Cet album tient un peu du miracle. Il a vu le jour suite à 3 sources différentes de sons live au festival Blues Avelles en juin 2023 : peu exploitable non ? C'était sans compter sur l'efficacité d'un ingénieur du son hors pair, Kotas Latrelis.



L'album débute par une intro à l'harmonica, puis les titres s'enchaînent avec un égal bonheur. Nos deux compères aux talents évidents se partagent la composition de quelques titres : *Hard On Me* de F Ash, échange de voix, intervention de Franck à la wahwah, *Farewell Party* de Vincent Bucher aux accents Country, *Cheers And Handshakes* de V Bucher, une interprétation convaincante, autant vocale qu'instrumentale. Ils revisitent des titres comme *I Was Wrong* de Keb Mo par Franck aux rythmes Soul/Blues, *Corinna* de Taj Mahal interprété par Franck, magnifique, tant à la guitare qu'au chant, et une version groovy de *Hoochie Coochie Man* dont Franck s'est approprié le titre de belle manière. *The Sky Is Crying*, joutes de guitares et d'harmonica où Franck se lâche dans un solo inspiré et Vincent lui renvoie la balle à l'harmoni, superbe ! Il y a une véritable osmose entre les deux protagonistes, que ce soit au niveau chant ou musicalement. Le band est complété par Cyrille Catois à la basse et Karim Bouazza à la batterie. Dans un 1^{er} temps, l'album sortira en numérique sur toutes les plateformes par Ditto et sera disponible sur Bandcamp. À noter la belle pochette provenant d'un tableau de Paul Amatuozzo. Allez jeter une oreille sur les 10 titres de cet album de Blues traditionnel aux sonorités modernes, pour vous convaincre du talent incontournable de ces deux artistes.

Christian Le Morvan